

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1173-Dans-la-paix-des-arbres-avec-Beatrice-Marchal.html>



I.D n° 1173 : Dans la paix des arbres, avec Béatrice Marchal

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 8 décembre 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dans le même temps où des poètes s'efforcent de rendre compte par leurs écrits des convulsions du monde - ainsi l'[I.D précédent](#), où Elvira Hernandez fait écho à l'extinction des oiseaux -, *Feuilles de sève et de sang*, de **Béatrice Marchal, aux éditions *Lieux-Dits*, surprend et séduit par la sérénité de son propos. Nul déni de réalité cependant, mais une quête, qui peut paraître paradoxale, d'instant de paix, de lieux miraculeusement préservés, dont la poète propose sur une soixantaine de pages une recension.**

Le poème d'ouverture, d'un recueil dont on appréciera au fur et à mesure de son avancement la subtilité de construction, donne le ton, rapporte comment, *dans un jardin abandonné*, la narratrice a *trouvé la paix tout un jour / qui semblait le premier*. Et dans le vers final, en une chute habilement retardée, sont révélés les responsables de ce moment exceptionnel :

Debout veillaient les arbres.

Dès lors, ils vont imposer leur présence en chaque page : *pommier aux fruits rabougris et acides*, cyprès (*poème devenu arbre ?*), jeune pin, micocoulier, - pour n'en citer que quelques-uns. *Arbres, chers arbres*, les interpellera par deux fois la poète, arbres qui représentent d'abord la vie, en ce qu'elle *résiste*, en ce qu'elle se régénère, *fût-elle à contretemps*, comme ces marronniers *qui refleurissent en septembre*, ou la glycine qui pourtant *a souffert d'une gelée tardive* :

Au pied de la glycine pointent
de discrètes pousses et de petites feuilles
comme dans les yeux revient la lumière,
la chaleur dans les cœurs.

Insensiblement les arbres, à force qu'on les regarde *encore et encore*, deviennent des modèles de vie, modèles de sagesse, vers lesquels doivent tendre et le poème, dispensateur de douceur et de confiance, et la poète qui finit par sentir en elle-même *un arbre intérieur*. Et si le livre emporte l'adhésion, c'est que la promesse de paix, évoquée dans la compagnie des arbres, trouve son équivalence dans l'écriture, laquelle sereinement ruisselle en une phrase unique tout le long du poème, souple comme une eau, ralentie ici, contournant l'obstacle, un instant suspendue le temps d'une incise, retrouvant son chemin jusqu'à son terme. J'en donnerai un autre exemple, de plusieurs strophes, à la page suivante, dans la rubrique : *Tombé du camion*. Pour l'heure, le poème conclusif, et la belle maîtrise de son expression :

À m'avancer toujours plus près,
à entrer en vous plus profond,
gagnerai-je plus qu'une connaissance
fragmentaire, éclore à la faveur du poème,

parviendrai-je à ce qui révèle
le tout – amoureuse approche du cœur,
de ce qui, au plus intime du bois ou de la chair,
règle sans fin ses pulsations sur l'horizon,

chers arbres, je vous regarderai encore et encore

Post-scriptum :

Repères : Béatrice Marchal : *Feuilles de sève et de sang*. Éditions *Les Lieux-Dits* (2 rue du Rhin Napoléon - 67000 Strasbourg). 76 p. 15€.